

LES FILMS DES TOURNELLES

PRESENTENT

LA SEVILLANE

UN FILM DE JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

LES FILMS DES TOURNELLES 123 RUE DE TURENNE 75003 PARIS
TEL 42 77 62 34 FAX 42 77 76 70

4. Fev. 92

LA SEVILLANE

(Une adaptation libre de L'appareil-photo, Editions de Minuit)

ADAPTATION : Jean-Philippe Toussaint

**Avec la collaboration d'Anne-Dominique
Toussaint.**

1. EXT. PORT - PETIT JOUR.

Le jour se lève dans un port.

Une cabine téléphonique est complètement isolée en bordure d'un quai.

Un homme, LE NARRATEUR, est assis par terre dans la cabine.

On nettoie les quais autour de lui. Des hommes qui balayent passent à côté de la cabine, un camion de la voirie arrose le sol.

Le narrateur ne bouge pas dans la cabine.

(OFF) C'est à peu près à la même époque de ma vie, vie calme où d'ordinaire rien n'advenait, que dans mon horizon immédiat coïncidèrent deux événements qui, pris séparément, ne présentaient guère d'intérêt, et qui, considérés ensemble, n'avaient malheureusement aucun rapport entre eux. Je venais en effet de prendre la décision d'apprendre à conduire, et j'avais à peine

commencé de m'habituer à cette idée qu'une nouvelle me parvint par courrier : un ami perdu de vue, dans une lettre tapée à la machine, une assez vieille machine, me faisait part de son mariage. Or, s'il y a une chose dont j'ai horreur, personnellement, c'est bien les amis perdus de vue. (Silence). Je me suis donc présenté un matin aux bureaux d'une école de conduite....

2. INT. ECOLE DE CONDUITE - JOUR

Le visage d'une jeune femme, PASCALE.

(OFF) La jeune femme qui me reçut fut très aimable avec moi. Elle m'indiqua la liste des documents qu'il fallait fournir pour l'inscription, une photocopie de mon passeport, une fiche d'état-civil, deux enveloppes timbrées, quatre photos.

3. EXT. PORT - PETIT JOUR.

(OFF) Dans les jours qui suivirent, je repassai souvent aux bureaux de l'école de conduite, et la jeune femme

fut toujours très aimable avec moi. Elle ne pouvait toujours pas enregistrer mon dossier malheureusement, car je n'avais toujours pas les photos d'identité.

4. INTERIEUR ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

PASCALE

Et n'oubliez pas les photos d'identité, cette fois-ci...

LE NARRATEUR

Non, non. Quatre photos. Comptez sur moi.

5. EXT. FACADE ECOLE DE CONDUITE - PETIT MATIN.

Très tôt le matin.

Le narrateur est debout dans la rue, un peu à l'écart de la façade de l'école de conduite. Il est presque caché par un arbre et regarde.

Pascale, agenouillée sur le trottoir, ouvre le rideau métallique de l'école de conduite, déverrouille les deux serrures et entre.

Un temps.

Le narrateur s'approche de la porte et regarde à l'intérieur, les mains autour des yeux.

6. INT. ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Un local assez grand, presque sombre, dans le fond duquel plusieurs rangées de chaises sont disposées en face d'un écran de projection. Une petite estrade en bois devant l'écran, avec un tableau noir et un projecteur de diapositives.

Sur les murs, toutes sortes de panneaux d'indications routières.

La radio est allumée dans la pièce.

Pascale, à moitié endormie, se fait du thé dans le coin cuisine.

Un lavabo, une table, un petit réchaud à gaz. Elle surveille l'eau qui bout sur le réchaud, prépare un plateau pour son petit-déjeuner.

Elle tend le bras en bâillant pour éteindre la radio, met une cassette de sévillane dans le magnétophone.

Musique de sévillane.

Pascale continue de préparer son petit-déjeuner.

La porte s'ouvre et le narrateur entre dans l'école.

LE NARRATEUR (timide)

Bonjour, je peux m'asseoir ?

PASCALE

J'arrive ...

LE NARRATEUR

Ne vous dérangez pas pour moi. Je vais m'asseoir. Je vous attends ...

Le narrateur s'assied. Il sort un journal de sa poche, commence à lire.

PASCALE

Vous voulez un thé ?

LE NARRATEUR (timide)

Non, merci. (Un temps). Une petite tasse de café, par contre, je dirais pas non. (Ils se sourient). Je vais vous aider.

Il se lève et l'aide à porter le plateau.

Ils vont s'installer devant l'écran de projection, disposent le plateau sur une chaise et prennent place.

Pascale sort un croissant d'un petit sachet en papier.

PASCALE

Vous voulez un morceau de croissant ?

LE NARRATEUR

Ah, oui, volontiers. (Pascale partage le croissant en deux et lui donne la moitié). C'est difficile de partager un croissant en deux parts parfaitement égales. (Il regarde son morceau à elle). A cause du gros truc qui est au milieu, là. (Il le désigne sur sa part à elle).

Ils se sourient.

Ils se servent de thé et de café, boivent une gorgée de temps à autre.

Silence.

LE NARRATEUR (pensif)

Hier soir, j'ai retrouvé chez moi des photos de quand j'étais petit. Je vais vous les montrer, si vous voulez. (Il sort l'enveloppe de sa poche, lui tend les photos une à une). Alors là, je suis debout à côté de mon père et là, c'est ma soeur, dans les bras de ma mère. (Il se penche par-dessus la chaise) Là, on est tous les deux avec ma soeur dans la piscine. Derrière la bouée, c'est ma soeur oui, toute petite, petite. Là, c'est encore nous, ma soeur et moi, dans la piscine. (Il range les photos dans l'enveloppe). Voilà, je pense que vous conviendrez que cela ne nous est pas d'une grande utilité. Pour le dossier.

PASCALE (souriant)

Non.

Ils boivent tranquillement une gorgée, qui de thé, qui de café. Un temps.

PASCALE

Qu'est-ce que vous comptez faire aujourd'hui ?

LE NARRATEUR (dubitatif)

Je vais sans doute essayer de m'occuper des photos.

PASCALE

A ce rythme-là, vous n'arriverez jamais à constituer le dossier.

LE NARRATEUR (mystérieux)

Personnellement, je n'en suis pas aussi sûr. (Modeste)

Il y a quelques jours, j'ai déjeuné avec un type.

Pascale le regarde, admirative.

LE NARRATEUR (de plus en plus modeste)

Oui, oui. (Il boit une gorgée de café). A l'apéritif, on nous a apporté des olives dans une soucoupe, et, pendant que le type me parlait, il n'arrêtait pas de picorer des olives. Il les envoyait en l'air et les gobait au vol, comme ça. (Il prend un sucre dans le sucrier et le jette en l'air pour essayer de le gober au vol. Il le rate). Comme ça. (Il prend un autre sucre, essaie de le gober au vol, le rate).

PASCALE

Comme ça. (Elle prend un sucre dans le sucrier, essaie de le gober au vol, le rate).

Ils continuent d'essayer tous les deux, jettent des sucres en l'air, les ratent.

Le sol est jonché de sucres autour d'eux.

LE NARRATEUR

Enfin, lui, il y arrivait très bien, je ne sais pas comment il faisait. (Il se lève et commence dis-
-traitement à ramasser les sucres). Moi, j'avais pris une olive que j'avais posée dans mon assiette et je la travaillais lentement, comme ça, avec le dos de ma fourchette, comme on peut travailler la réalité, par exemple, très lentement, pour la fatiguer. Tout ce jeu d'approche assez obscur (il mime le travail de la fourchette sur l'olive) avait simplement pour but de me préparer le terrain, en fait. Et quand l'olive me parut à point... (très vif) je la piquai d'un petit coup sec dans ma fourchette. Et voilà. (Il jette un sucre en l'air, le gobe au vol avec succès). Et vous, qu'est-ce que vous faites aujourd'hui ?

PASCALE

Rien. A midi, je vais chercher mon fils à l'école.

7. EXT. COUR DE RECREATION - JOUR.

Une façade d'école primaire.

La sonnerie de la fin des cours retentit dans l'école.

Une trentaine d'enfants sortent en courant du bâtiment et se dissipent dans la cour de récréation.

Le narrateur et Pascale sont debout derrière les grilles et regardent jouer les enfants avec attendrissement.

LE NARRATEUR

C'est lequel ?

PASCALE

C'est lui.

Elle désigne un petit garçon qui court dans la cour de récréation.

Pascale et le narrateur vont rejoindre la maîtresse.

Non loin de la maîtresse se trouve un petit groupe de mères qui conversent.

LA MAITRESSE (à Pascale)

Vous savez que nous avons une réunion de parents
aujourd'hui...

PASCALE (enfantine, la main devant la bouche)

Ah, non, j'avais complètement oublié!

8. INT. SALLE DE CLASSE - JOUR.

Le narrateur et Pascale se trouvent en pleine réunion de parents
d'élève, avec la maman de Jean, la maman de Joseph, la maman de Léon.

LA MAITRESSE (enjouée)

Alors, je vous lis l'ordre du jour de cette réunion de
parents. Etc...

9. EXT. BERGE DE LA SEINE - JOUR.

Le narrateur se promène seul sur les berges de la Seine.
Il fait très froid.

(OFF) Je passai la journée dehors ensuite, marchai longtemps au hasard dans les rues de Paris, descendis les escaliers qui menaient aux berges de la Seine. Il faisait très froid, et le fleuve coulait en silence devant moi.

10. INT. ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Pascale est emmitouflée dans un gros pull, elle a une très grande écharpe, un bonnet de laine et des chaussures de flamenco.

Elle esquisse des pas de sévillane devant l'écran de projection de l'école de conduite.

PASCALE (en rythme, suivant la musique)

Un, deux, trois, un, deux. Un, deux, trois, un, deux....

Elle bat des mains avec ses gants en laine.

Le narrateur entre.

LE NARRATEUR (à voix basse, pour ne pas déranger)

Ne vous occupez pas de moi.

Il va s'asseoir sur une chaise en face de l'écran de projection et regarde Pascale danser.

PASCALE (continuant à danser)

Vous avez les photos ?

LE NARRATEUR

Non. (Il bat des pieds pour se réchauffer). Ce n'est même pas la peine de m'en parler.

Pascale continue à danser.

LE NARRATEUR

Il fait froid chez vous.

PASCALE (continuant à danser)

J'ai un petit chauffage dans le cagibi. Si vous voulez aller le chercher...

Le narrateur se lève et rentre dans le cagibi.

Il ressort avec une caisse dans laquelle se trouvent plein d'accessoires d'auto-école, des panneaux, des cônes de stationnement orange et la partie supérieure d'un chauffage à gaz.

Il pose la caisse par terre et va chercher la bouteille de gaz.

Pascale continue à danser.

Le narrateur installe le petit chauffage sur la bouteille.

Il s'active, trafique, craque une allumette.

Il secoue la bouteille.

LE NARRATEUR

Elle est vide. (Un temps). Il faudrait la remplacer.

PASCALE (continuant à danser)

Oui.

LE NARRATEUR

Vous voulez que j'y aille ?

PASCALE

Je vais vous accompagner en voiture.

LE NARRATEUR

Mais les bureaux ...

PASCALE

Les bureaux, je les ferme, cela n'a aucune importance.

11. EXT. FACADE ECOLE DE CONDUITE -JOUR.

Dans la rue, Pascale descend le rideau métallique de l'école de conduite.

Pascale et le narrateur se dirigent vers une voiture-école orange et blanche avec un écriteau sur le toit, mettent la bouteille de gaz dans le coffre, et montent dans la voiture.

La voiture-école démarre.

12.EXT. RUES DE PARIS - JOUR.

La voiture-école orange et blanche roule dans Paris.

13.EXT. ROUTE DE CAMPAGNE -JOUR.

La voiture-école orange et blanche roule sur une route de campagne déserte.

14.EXT. STATION-SERVICE - JOUR.

La voiture-école orange et blanche s'arrête sur le parking d'une grande station-service perdue sur une route de campagne déserte.

Ils sortent de la voiture.

Le narrateur sort la bouteille de gaz du coffre.

LE NARRATEUR

Je vais aller me renseigner.

Il s'éloigne sur le parking, se dirige vers le magasin libre-service de la station d'essence, la bouteille de gaz à la main.

Il s'arrête au milieu du parking.

LE NARRATEUR (se tournant vers Pascale)

Vous voulez que je vous rapporte quelque chose, mars ou nuts, un milky-way, je ne sais pas moi, du crunch ?

PASCALE

Des chips.

Elle sourit.

LE NARRATEUR (souriant)

Vous aimez les chips ?

PASCALE

Oui, j'adore les chips. (Poétique) C'est ma raison de vivre.

Ils se sourient.

Un couple avec un enfant suit leur conversation avec intérêt.

L'enfant porte une casquette.

15.INT. MAGASIN LIBRE-SERVICE - JOUR.

Le narrateur entre dans le magasin libre-service, la bouteille de gaz à la main.

Il fait le tour du magasin.

Le patron est au téléphone.

Par gestes, le narrateur lui montre la bouteille de gaz et lui demande où il est possible de l'échanger.

Par gestes, le patron lui répond "vous ressortez et vous reprenez à droite, c'est sur le petit parking annexe".

Par gestes, le narrateur demande à l'homme un paquet de chips qui se trouve sur le présentoir derrière lui.

Par gestes, le patron demande "celui-là ?".

Par gestes, le narrateur répond "non, le grand, à côté".

Le patron fait pivoter son siège et, toujours au téléphone, prend le paquet de chips, qu'il pose sur le comptoir.

Par gestes, le narrateur demande "combien, je vous dois ?"

Par gestes, le patron répond "neuf francs".

Le narrateur paie et ressort du magasin.

16 EXT. STATION-SERVICE - JOUR.

Pascale attend à côté de la voiture.

Le narrateur la rejoint avec deux paquets de chips.

Il lui en donne un.

LE NARRATEUR

Ça y est, je me suis renseigné. C'est de l'autre côté du bâtiment. (Il montre). Mais je n'ai pas le courage d'y aller.

Un temps.

Il ouvrent leurs paquets de chips.

PASCALE (en bâillant)

Je vais y aller.

Pascale s'éloigne avec la bouteille de gaz et son paquet de chips.

17. EXT. DEPOT DE GAZ - JOUR.

Pascale arrive dans le parking annexe, où se trouve le dépôt de gaz. A côté des rangées de bombonnes, un homme, L'HOMME DU GAZ, bricole une voiture, penché sur le moteur.

Sous la voiture, des jambes dépassent.

L'homme converse avec les jambes.

Pascale s'approche de l'homme, la bouteille de gaz à la main.

L'homme la regarde venir.

PASCALE

Vous pourriez m'aider... (Elle s'arrête) Je la laisse là ?

L'HOMME DU GAZ (aimable)

C'est du primagaz, ça, Madame, je ne peux pas vous la changer.

PASCALE

Pardon ?

L'HOMME DU GAZ

C'est du primagaz, ça, Madame, votre bouteille, je ne peux pas vous la changer. Moi, je ne fais que thermogaz.

PASCALE (regardant la bouteille)

Du primagaz ?

L'HOMME DU GAZ

Oui, c'est du primagaz. Et moi, je ne fais que thermogaz. Je ne peux pas vous la changer.

18.INT. TOILETTES - JOUR.

Des grandes toilettes, un peu sales, mal entretenues, avec quelques lavabos, des miroirs.

Une lumière jaunâtre au plafond.

Une des portes des toilettes est entrouverte.

Le narrateur est assis sur la cuvette de W.-C., le pantalon baissé, le manteau fermé autour des genoux.

Il mange des chips, pensif.

(OFF) J'étais assis là depuis un moment déjà et je suivais tranquillement le cours de mes pensées. Je sentais confusément que la réalité commençait peu à peu à donner quelques signes de lassitude, et je ne doutais plus maintenant que mes assauts répétés, dans leur

tranquille ténacité, finiraient peu à peu par épuiser la réalité à laquelle je me heurtais, comme on peut épuiser une olive avec une fourchette si vous voulez, en appuyant très légèrement de temps à autre, et que, lorsque, exténuée, la réalité n'offrirait enfin plus de résistance, je savais que plus rien ne pourrait alors arrêter mon élan, l'élan furieux que je savais en moi depuis toujours, fort de tous les accomplissements. Mais, pour l'heure, j'avais tout mon temps: dans le combat entre toi et la réalité, sois décourageant.

19 ET 20 SEQUENCES SUPPRIMEES

21.EXT. STATION-SERVICE - JOUR.

Pascale bâille.

Elle est debout à côté de la voiture et elle mange quelques chips distraitemment, regarde autour d'elle.

Le narrateur la rejoint.

LE NARRATEUR

Ça y est ?

PASCALE (mangeant des chips)

Non, le type a refusé de me servir. Non seulement il a refusé de me servir, mais il m'a presque insultée.

LE NARRATEUR (mangeant des chips)

Insultée ? . Bon, je vais voir ce que je peux faire.

Il prend la bouteille de gaz et s'éloigne.

22.EXT. DEPOT DE GAZ - JOUR.

Le narrateur arrive dans le parking annexe, où se trouve le dépôt de gaz.

L'homme du gaz le regarde venir.

LE NARRATEUR (s'adressant à l'homme)

C'est vous qui avez été incorrect avec ma femme ?

L'HOMME DU GAZ

Pas du tout, j'ai simplement expliqué à votre femme que je ne faisais que thermogaz. (Silence) Et votre femme avait une primagaz.

LE NARRATEUR

Ah. (Il lui propose distraitemment des chips. L'homme refuse). Et vous ne pouvez vraiment pas nous l'échanger ?

L'HOMME DU GAZ

Non, les livreurs de thermogaz ne me la reprendraient certainement pas, j'ai déjà eu le coup avec une naphtagaz.

LE NARRATEUR

Vous voulez dire une primagaz ?

L'HOMME DU GAZ

Non, non, une naphtagaz.

LE NARRATEUR

Tiens. (Un temps). Mais dites-moi, si vous avez déjà connu un tel désagrément avec une naphtagaz, c'est qu'il vous est déjà arrivé de reprendre des bouteilles qui n'étaient pas des thermogaz ?

L'HOMME DU GAZ

Oui.

LE NARRATEUR (trionphant)

Et vous refusez de rendre le même service à ma femme !?

L'HOMME DU GAZ (ennuyé)

Si cela ne tenait qu'à moi, bien sûr, je vous l'aurais reprise. Mais avec les livreurs de thermogaz, ce n'est même pas la peine de discuter.

Pascale rejoint le narrateur.

PASCALE (l'interrogeant du regard)

Ça y est ?

LE NARRATEUR

Oui, oui, ça y est, c'est arrangé. Il ne veut pas l'échanger.

PASCALE (souriant)

Elle est toujours vide ?

LE NARRATEUR (regardant la bouteille, pensif)

Ben oui. (Un temps) Allez, on y va. On se sauve. (Il fait un grand geste des bras pour se réchauffer). Au revoir, messieurs.

LES JAMBES (sous la voiture)

M'sieurs, dames.

23.EXT. STATION-SERVICE - JOUR

Le narrateur et Pascale regagnent la voiture-école en mangeant des chips.

Le narrateur porte la bouteille de gaz.

LE NARRATEUR

Au fait, je lui ai dit que vous étiez ma femme.

PASCALE

Vous avez bien fait.

LE NARRATEUR

Vous vous appelez comment, à propos ?

PASCALE

Pascale, Pascale Polougaïevski.

LE NARRATEUR

Quelle journée.

24. INT. ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Le narrateur et Pascale sont assis dans l'école de conduite avec leurs manteaux.

Ils sont assis sur des chaises face à face, la bouteille de gaz vide entre les deux.

Ils ne disent rien, se regardent, se frottent les mains pour se réchauffer.

Silence.

Un homme d'une soixantaine d'années coiffé d'une toque d'astrakan à oreillettes entre dans l'école avec un cabas en plastique.

L'HOMME (enjoué)

J'apporte les cornichons.

Il vide son cabas sur le bureau, sort les bocaux un à un qu'il pose sur le bureau.

PASCALE

Mon père.

LE PERE DE PASCALE

Vous m'en direz des nouvelles.

Il va faire la bise à sa fille.

PASCALE (présentant le narrateur)

C'est un ami.

LE NARRATEUR

Bonjour monsieur.

Le père de Pascale prend une chaise et s'assied avec eux autour de la bouteille de gaz.

LE PERE DE PASCALE

Ne les mangez pas tout de suite, hein ! Il faut qu'ils reposent. Je les ai fait hier, vous m'en direz des nouvelles. Ce n'est pas très difficile. On coupe le bout de la queue des cornichons à ras sans entamer la chair. On les brosse un à un pour enlever le duvet. On met une couche de gros sel, une couche de cornichons, une couche de gros sel. On couvre d'une assiette et on laisse dégorger toute la nuit.

Un jeune homme entre dans l'école.

Pascale se lève et passe derrière le bureau.

LE JEUNE HOMME (à Pascale)

Je voudrais savoir ce qu'il faut pour s'inscrire.

LE PERE DE PASCALE (au narrateur)

Le lendemain, les cornichons ont rendu leur eau. On les met dans une passoire et on les rince. On les sèche un à un avec un torchon. On les range, debout, un à un dans les bocaux et on ajoute deux petits oignons blancs, un piment rouge, un brin de thym...

PASCALE

Une photocopie de votre passeport, une fiche d'état civil, deux enveloppes timbrées, quatre photos.

LE PERE DE PASCALE

Un petit morceau de feuille de laurier, quatre grains de poivre, dix graines de coriandre, un clou de girofle. On couvre de vinaigre à ras bord. On ferme les bocaux hermétiquement. On attend un mois pour les manger.

Le jeune homme, ses renseignements pris, quitte l'école.

Pascale va se rasseoir.

LE PERE DE PASCALE

On ne les garde pas plus d'un an, hein ! (Il bat des pieds pour se réchauffer, regarde autour de lui). Il ne fait pas chaud ici.

PASCALE

Tu sais toi, papa, où on pourrait remplacer cette bouteille de gaz ?

LE PERE DE PASCALE

Moi, je vais acheter du sucre en banlieue pour mes confitures. Si vous voulez venir avec moi, je vous emmène.

Il se lève, s'empare de la bouteille de gaz.

LE PERE DE PASCALE

Allez, en route, les enfants.

25. EXT. RUES PARIS - JOUR.

La vieille voiture décapotable du père de Pascale roule à tombeau ouvert dans Paris.

Pascale est assise à côté de son père, les cheveux au vent.

Le narrateur est assis à l'arrière, à côté de la bouteille de gaz, qu'il tient en équilibre.

26. EXT. ROUTE DE BANLIEUE - JOUR.

La vieille voiture décapotable roule à tombeau ouvert sur une route de banlieue, manque d'écraser un cycliste.

27. EXT. DEPOT DE GAZ CENTRE COMMERCIAL - JOUR.

La vieille voiture décapotable s'arrête en catastrophe devant les rangées de bombonnes de gaz du parking du centre commercial.

Le père de Pascale descend, prend la bouteille vide, se dirige vers le dépôt, échange les bouteilles avec l'employé et revient avec la bouteille pleine, qu'il remet dans la voiture.

LE PERE DE PASCALE

Et voilà.

28. INT. GRANDE SURFACE CENTRE COMMERCIAL - JOUR.

Le père de Pascale achète du sucre dans le centre commercial.

Il achète également un sachet de rasoirs jetables et une mousse à raser.

29. EXT. DEPOT DE GAZ CENTRE COMMERCIAL - JOUR.

Le père de Pascale revient vers la voiture avec le sucre, huit paquets de sucre qu'il porte dans une petite boîte.

Le narrateur et Pascale suivent.

Ils montent dans la voiture.

Le père de Pascale met le contact, essaie de démarrer.

LE PERE DE PASCALE

Elle ne démarre pas. Rien à faire. (Se tournant vers eux) Vous allez pousser.

Pascale et le narrateur descendent de la voiture et commencent à pousser.

La voiture ne bouge pas.

LE PERE DE PASCALE (courroucé)

Poussez. Mais poussez, nom d'un petit bonhomme.

LE NARRATEUR (à Pascale)

Il faudrait peut-être enlever le frein à mains.

PASCALE (à son père)

Enlève le frein à mains.

LE PERE DE PASCALE

Faites ce que je vous dis.

Il enlève le frein à mains, la voiture commence à bouger.

Pascale et le narrateur poussent.

Le père de Pascale, au volant, fait un tour complet sur le parking et revient exactement à sa place initiale.

L'employé du gaz regarde la manoeuvre avec intérêt.

LE PERE DE PASCALE

Non, elle ne veut pas démarrer.

PASCALE

Attends, je vais essayer.

LE PERE DE PASCALE

Tu n'y arriveras pas.

Ils changent de place.

Le père de Pascale et le narrateur poussent.

La voiture est prise de soubresauts prometteurs.

LE PERE DE PASCALE (hurlant)

Passe la première, Pascale, passe la première ! Accélère à fond ! Passe la première et accélère à fond, Pascale, accélère à fond ! (Au narrateur) Et vous, poussez, nom d'un petit bonhomme.

LE NARRATEUR

Je pousse.

La voiture fait quelques mètres toute seule, toussote et s'arrête.
Le père de Pascale va aux nouvelles.

LE PERE DE PASCALE

Alors ?

PASCALE

Elle est morte.

30. EXT. CABINE POMPISTE - JOUR.

Le père de Pascale marche à côté de la voiture en guidant le volant.
Pascale et le narrateur poussent derrière.
Ils arrêtent la voiture devant la pompe à essence d'un garage.
Le père de Pascale entre dans la cabine, ressort.

LE PERE DE PASCALE

Il n'y a personne.

Ils regardent autour d'eux, attendent.

Un homme de cinquante ans, maigre et le cheveu gras, vêtu d'une combinaison de mécanicien, arrive à toute vitesse sur un vieux vélo.

Il freine devant la porte de sa cabine et descend.

Il entre dans la cabine avec son vélo.

Un temps.

Il ressort, s'arrête sur le perron et regarde au loin comme s'il n'y avait personne.

LE PERE DE PASCALE

On est en panne. Est-ce que vous pourriez jeter un petit coup d'oeil sur le moteur ?

LE POMPISTE

Non.

LE PERE DE PASCALE

Non ?

LE POMPISTE

Non.

LE PERE DE PASCALE

Parce qu'elle ne démarre pas. C'est peut-être les bougies ?

LE POMPISTE

C'est possible. C'est pas mon rayon. Le mécanicien ne va pas tarder à arriver.

LE PERE DE PASCALE

Bon, on va l'attendre. Merci.

LE POMPISTE

Service.

31. INT. CABINE POMPISTE - JOUR.

Une cabine de pompiste.

Quelques posters aux murs.

Des meubles en métal, un vieux lavabo rouillé.

Le pompiste est assis à son bureau, son vélo derrière lui qui repose contre le lavabo.

Le père de Pascale et le narrateur sont assis en face de lui sur de minuscules pliants en toile.

Pascale est debout et regarde par la fenêtre.

Ils attendent.

LE PERE DE PASCALE (au pompiste)

C'est sûrement les bougies.

LE POMPISTE

C'est possible.

LE PERE DE PASCALE

Ou alors l'allumeur ?

LE POMPISTE

Ça se peut aussi, oui.

Il ouvre un tiroir et sort un jeu de mikado.

Il retire les baguettes de l'étui, les ajuste bien entre ses mains et les lâche doucement sur le bureau.

Il se concentre.

Longue concentration intense.

Le père de Pascale est fasciné.

Le pompiste secoue légèrement ses doigts pour les détendre.

D'un geste prompt et précis, il s'empare d'une baguette, qu'il pose délicatement à côté de lui sur le bureau.

LE POMPISTE

Je t'ai eue, hein, salope.

Le père de Pascale le regarde le sourcil froncé.

LE PERE DE PASCALE (désignant le vieux lavabo rouillé)

Cela vous ennuerait que je me rase ? Je n'ai pas eu le temps de me raser ce matin.

Le pompiste le regarde.

Sans répondre, il se retourne et déplace son vélo de course de mauvaise grâce pour libérer le lavabo.

Il continue à jouer au mikado.

Le père de Pascale se lève, le pompiste s'écarte un peu pour le laisser passer.

Le père de Pascale le remercie du regard, dispose ses rasoirs et sa mousse à raser sur le lavabo.

Il enlève son manteau et sa veste, qu'il accroche à la poignée d'un meuble.

Il ôte lentement sa chemise, qu'il pend au guidon du vélo.

Torse nu, il s'enduit les joues de mousse à raser.

Le pompiste continue à jouer au mikado.

Le père de Pascale se rase, jetant un coup d'oeil de temps en temps sur la position des baguettes.

LE PERE DE PASCALE (au pompiste)

A votre place, j'essayerais celle-là.

Le pompiste s'attaque à une autre.

LE POMPISTE

Et merde...

LE PERE DE PASCALE (tout en se rasant)

Je vous l'avais dit. Le bas de la verte bloquait, tandis que la rouge, il n'y avait que le haut de la jaune à déplacer. C'est comme si vous essayiez la bleue maintenant ... (Voyant le pompiste s'attaquer à la bleue). Vous n'allez pas essayer la bleue ?! (Il se cache les yeux pour ne pas voir). (N'en croyant pas ses yeux) Vous l'avez eue ? (Un temps). (Après mûre réflexion). La verte, oui.

Le père de Pascale continue à se raser.

32. EXT. CABINE POMPISTE - JOUR.

Le narrateur et Pascale attendent dehors.

Le narrateur est assis sur un vieux bidon rouillé dans la station-service.

Il lit "L'AMOUR" (Collection "Que sais-je").

Pascale joue distraitement à la marelle un peu plus loin. Elle chantonne.

Un temps.

Elle rejoint le narrateur.

PASCALE (soulevant légèrement son livre)

C'est quoi ?

LE NARRATEUR

C'est l'amour.

PASCALE

C'est bien ?

LE NARRATEUR

Quoi, l'amour ? (Souriant) Pas mal.

Le père de Pascale sort de la cabine en essuyant la mousse à raser qui subsiste sur le lobe de ses oreilles.

Il les rejoint.

LE PERE DE PASCALE (s'adressant à Pascale et au narrateur)

Mais qu'est-ce qu'il fabrique, ce mécanicien ? On ne va pas l'attendre ici toute la journée. Moi j'ai des choses

à faire. (Un temps) Tant pis, on va laisser la voiture ici, j'irai la rechercher demain.

33. INT. CABINE POMPISTE - JOUR.

Le père de Pascale entre dans la cabine.

LE PERE DE PASCALE (au pompiste)

Est-ce que je peux vous laisser la voiture en dépôt ?

Le pompiste met un doigt à la verticale devant sa bouche, solennellement, pour demander au père de Pascale de se taire.

Il étudie fixement la configuration de ses baguettes et imprime une minuscule pression du doigt sur l'extrémité d'une des trois baguettes qui lui restent.

Il la dépose à côté de lui et fait glisser une feuille sur le bureau pour le père de Pascale.

LE POMPISTE

Vous me remplissez ça.

34. EXT. CABINE POMPISTE - JOUR.

Ils s'apprêtent à partir.

Le pompiste les regarde, debout sur le perron.

LE PERE DE PASCALE (au pompiste)

Je vous laisse les clefs de la voiture.

Il se dirige vers la voiture.

LE PERE DE PASCALE (au narrateur)

On va laisser la bouteille de gaz dans le coffre.

Il sort la bouteille de gaz et ouvre le coffre.

Dans le coffre se trouvent quinze kilos d'oranges et une caisse contenant un confiturier, des bocaux, des élastiques, la paraffine.

LE PERE DE PASCALE (ennuyé)

Ah oui.

Tout le monde le regarde.

LE PERE DE PASCALE

Bon, ça, il faut l'emmener, c'est pour les confitures.

Il sort la caisse de matériel et la pose par terre.

Il sort la caisse d'oranges, qu'il tend au narrateur, et met la
bombe de gaz dans le coffre.

Il ferme le coffre.

LE PERE DE PASCALE

Bon, toi, Pascale, tu prends le sucre.

Il ramasse sa caisse de matériel.

LE PERE DE PASCALE

Allez, en route les enfants.

Ils s'éloignent sur le parking.

35. EXT. RUELLE VILLE NOUVELLE - JOUR.

Le père de Pascale marche en tête dans une artère pavée d'une ville nouvelle avec la caisse de matériel à confitures.

Le narrateur et Pascale suivent.

36. EXT. LAC ARTIFICIEL VILLE NOUVELLE - JOUR.

Ils arrivent sur les bords d'un lac artificiel.

Une zone industrielle à l'horizon, avec des grues géantes et des cheminées d'usine.

Sur le bord du lac, une vieille cabane en bois avec des planches à voile entreposées devant la porte, des vieilles planches par terre.

Ils descendent sur la plage grise et boueuse, et commencent à longer la berge à la queue leu leu.

Le père de Pascale marche en tête avec la caisse de matériel, le narrateur suit avec la caisse d'oranges et Pascale ferme la marche avec le sucre.

Ils s'arrêtent devant un homme âgé assez maigre, LE VELIPLANCHISTE, qui, de l'eau jusqu'à la taille, est en train de mettre une planche à voile à l'eau.

Le véliplanchiste est vêtu d'une combinaison de plongée noire et moulante et d'un gilet de sauvetage.

Le père de Pascale s'approche du bord avec sa caisse de matériel.

LE PERE DE PASCALE (à l'homme)

Pardon monsieur, est-ce que vous savez où se trouve la station de métro ?

Le véliplanchiste n'a pas compris la question.

Il revient vers eux, les deux mains posées sur sa planche, et dégage une oreille de sa cagoule de plongée.

LE VELIPLANCHISTE

Pardon ?

LE PERE DE PASCALE

Est-ce que vous savez où se trouve la station de métro ?

LE VELIPLANCHISTE

Vous remontez la ruelle et prenez à gauche en arrivant au centre commercial.

LE PERE DE PASCALE

Merci monsieur.

LE VELIPLANCHISTE

C'est même pas à cinq minutes.

Le véliplanchiste monte sur sa planche avec précaution, un genou d'abord, puis l'autre, et attire sa lourde voile à lui.

Il tombe à la renverse dans l'eau.

37. EXT. STATION DE METRO VILLE NOUVELLE - JOUR.

Le père de Pascale descend dans la station de métro avec sa caisse de matériel à confitures.

Le narrateur et Pascale suivent.

38. INT. RAME DE METRO - JOUR.

Ils sont assis dans le métro avec leurs caisses.

Le métro s'arrête.

Ils descendent.

39. EXT. SORTIE DE METRO PARIS - JOUR.

Ils sortent du métro dans Paris.

40. EXT. FACADE ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Pascale soulèvent le rideau métallique de la façade de l'école de conduite.

Ils entrent.

41. INT. ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Le narrateur est assis au bureau en face de Pascale dans l'école de conduite.

LE NARRATEUR (à Pascale)

Quelle journée.

Le père de Pascale vide ses caisses dans le coin cuisine en sifflotant.

LE PERE DE PASCALE

On va les commencer tout de suite, hein, les confitures, c'est plus pratique. Il n'y en a pas pour très longtemps. Vous allez m'aider à éplucher les oranges.

Il apporte les oranges.

Il ménage un petit espace sur le bureau de Pascale, déplace quelques objets, dispose deux feuilles de journaux sur le bureau.

Il prend une chaise et s'assied à l'extrémité du bureau, distribue les petits couteaux.

Ils commencent à éplucher les oranges.

LE PERE DE PASCALE (épluchant une orange)

Hier soir, je me suis fait un chou farci, mes enfants. Pas détestable. J'avais un reste de pain de veau et je me suis dit "je vais me faire un chou farci, c'est vite fait". De toutes façons, j'avais du temps devant moi, j'avais les cornichons qui dégorgeaient. J'ai donc fait blanchir mon chou un petit quart d'heure avant d'enlever les feuilles une à une pour mettre une couche de farce entre chaque feuille. Puis, j'ai bien ficelé mon chou

pour le reconstituer et je l'ai mis dans une casserole où j'avais fait revenir un fond de bardes de lard. J'ai mouillé de bouillon gras et j'ai mis au four deux petites heures à feu doux. Servi avec un petit bordeaux à température, voyez. (Un temps). Croyez-moi, c'était pas détestable.

PASCALE

Moi, il faut que j'y aille, j'ai un cours de danse. (Au narrateur) Vous voulez venir avec moi ?

LE PERE DE PASCALE (au narrateur)

Vous pouvez rester avec moi si vous voulez.

LE NARRATEUR (à Pascale)

Je vais vous accompagner.

42. INT. HALL ECOLE DE DANSE - JOUR.

Pascale et le narrateur traversent le hall de l'école de danse.

43. INT. VESTIAIRES ECOLE DE DANSE - JOUR.

Les vestiaires de l'école de danse.

Des vêtements de femmes accrochés aux portemanteaux.

Pascale est assise de profil sur le banc, les bras autour des genoux, les pieds nus sur le banc.

Elle porte le haut d'un juste-au-corps et sa jupe.

Le narrateur est assis en face d'elle.

Ils parlent.

Calme, douceur, tendresse.

PASCALE (se levant)

Tournez-vous, j'enlève ma jupe.

Le narrateur se cache les yeux avec les mains.

LE NARRATEUR

Je ne regarde pas.

Pascale enlève sa jupe, passe une jupe de danse noire et des chaussures à talons.

PASCALE (souriant)

Vous avez regardé.

LE NARRATEUR

Non, non, je vous assure.

Il se sourient.

44. INT. COURS DE DANSE - JOUR.

Un cours de sévillane.

Pascale danse la sévillane en compagnie de six autres jeunes femmes.

La professeur donne les instructions, bat la mesure.

La grâce de Pascale qui danse.

Le narrateur est debout contre le mur, à côté de la porte.

Il regarde.

45. INT. HALL ECOLE DE DANSE - JOUR.

Le narrateur attend Pascale dans le hall de l'école de danse.

Des jeunes femmes sortent des vestiaires.

Pascale le rejoint.

Ils se regardent un instant, se sourient.

Ils sortent.

46. EXT. RUES DE PARIS - JOUR.

Le narrateur et Pascale marchent dans la rue.

47. EXT. JARDIN PUBLIC - JOUR.

Ils se promènent dans un jardin public.

Ils marchent lentement côte à côte.

Ils s'asseyent sur un banc.

Silence.

LE NARRATEUR (faisant des dessins par terre avec une
branche de bois mort)

Vous aimez Paris ?

PASCALE

Oui. Comme ça. (Un temps) Et vous ?

LE NARRATEUR (pas emballé)

Oui. (Il continue de faire des dessins par terre avec sa branche). Et Rome ?

PASCALE

Rome, je ne connais pas.

LE NARRATEUR

Si on y allait...

PASCALE

A Rome ?

LE NARRATEUR

Oui, ou à Madrid si vous voulez. (Il continue de faire des dessins par terre avec sa branche). Ou à Lisbonne, à Amsterdam, à Budapest...

PASCALE (souriant)

A Istanbul.

LE NARRATEUR

A Caracas.

PASCALE

A Pekin.

Ils se sourient.

PASCALE

En attendant, je dois aller chercher petit Pierre à l'école.

LE NARRATEUR

Et moi, j'ai une leçon de code ce soir.

48. EXT. FACADE ECOLE DE CONDUITE - NUIT.

Il fait nuit.

Le rideau métallique de l'école de conduite est à moitié baissé.

Des jeunes gens arrivent, se penchent sous le rideau métallique pour entrer.

49. INT. ECOLE DE CONDUITE - NUIT.

PUFFIN, vêtu d'un blouson et d'une cravate, donne un cours de code.

Il fait passer des diapositives dans la pénombre du local.

Une dizaine d'élèves regardent et écoutent, dont le narrateur.

Puffin commente les diapositives qui passent sur l'écran.

Un temps.

Lorsqu'il a fini, Puffin allume la lumière dans le local.

On découvre une vingtaine de pots de confiture abandonnés par le père de Pascale, des épluchures d'orange sur le bureau, diverses casseroles sur les réchauds et une bâche par terre, remplie de confituriers, de cellophane, de paraffine.

Puffin monte sur l'estrade.

Il relève l'écran de projection et prend une craie pour dessiner un schéma sur le tableau noir.

Il dicte une règle.

Les élèves prennent note.

Le narrateur écoute.

Il a un petit bloc-note. Son voisin, dix-huit ans, prend les notes avec soin sur un cahier d'écolier.

Un peu devant eux, un jeune homme avec une écharpe dessine des avions de combat sur son cahier.

50. EXT. FACADE ECOLE DE CONDUITE - NUIT.

Les élèves sortent de l'école et se dispersent dans la rue.

Le narrateur sort.

Puffin ferme le rideau métallique.

Il s'en va.

Le narrateur revient et dépose un sachet devant la porte.

50. BIS EXT. FACADE ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Pascale ramasse le sachet.

Elle l'ouvre et découvre un superbe chapeau sévillan .

Elle sourit.

Elle le coiffe, l'ajuste.

51. INT. ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Pascale danse la sévillane devant l'écran de projection de l'école de conduite.

Elle est coiffée du chapeau sévillan.

Le narrateur est debout à côté du projecteur de diapositives et passe des diapositives sur l'écran, des points de vue subjectifs de conducteur au volant dans diverses agglomérations ou sur des routes de

campagne, au soleil ou sous la pluie.

Pascale danse et sourit, passe et repasse dans le faisceau lumineux du projecteur, couvre d'ombres la diapositive sur l'écran.

Le narrateur passe d'une diapositive à l'autre.

Pascale danse.

A la fin de la chanson, Pascale jette de toutes ses forces le chapeau sévillan vers la porte.

Le chapeau sévillan vole dans les airs, passe au dessus de la tête de Puffin qui entre dans l'école et va atterrir sur le capot de la voiture-école.

52. INT. VOITURE ECOLE - JOUR.

Le narrateur est au volant de la voiture-école.

Puffin somnole à côté de lui.

Il lui donne des indications, à gauche, à droite, passez le troisième, etc.

De temps en temps, il corrige mécaniquement l'orientation du volant.

Le narrateur conduit, un peu crispé dans cet exercice.

53. EXT. FACADE ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

La voiture-école se gare devant la façade de l'école de conduite.

Le narrateur et Puffin descendent de la voiture.

Un élève attend.

Puffin lui serre la main.

PUFFIN (désignant la voiture)

Montez, j'arrive.

Puffin et le narrateur entrent dans l'école.

54. INT. ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Puffin , entrant dans l'école, va faire la bise à Pascale.

PUFFIN

Bonjour Pascale.

PASCALE

Bonjour Puffin.

Le narrateur attend derrière.

Il salue Pascale du regard et s'assied.

Puffin ouvre son armoire métallique et sort une bouteille thermos, se sert une tasse de café au lait.

Il parle, explique quelque chose à Pascale.

Pascale et le narrateur attendent.

Ils se regardent.

Puffin sort.

LE NARRATEUR (à Pascale)

Qu'est-ce que vous faites ce week-end ?

55. EXT. COUR DE RECREATION ECOLE PRIMAIRE - JOUR.

Pascale et le narrateur attendent dans la cour de récréation de l'école de petit Pierre, des sacs de voyage à leurs pieds.

La sonnerie de la fin des cours retentit.

Petit Pierre les rejoint en courant.

PASCALE

Ce week-end, je vais en voyage. Tu vas rester avec bon-papa.

Petit Pierre saute de joie.

PETIT PIERRE (chantonnant)

Ce week-end, je vais chez bon-papa. Je vais chez bon-papa.

LE NARRATEUR (ramassant son sac de voyage)

Allez, en route, les enfants.

Ils s'éloignent.

55 BIS. EXT. RUE PARIS-PASSAGE ANNE POPINCOURT.

Pascale marche vers l'école de conduite.

Le narrateur et petit Pierre suivent.

PETIT PIERRE (au narrateur)

C'est vous qui avez appris à ma mère à lancer
les sucres comme ça ? (Il mime).

LE NARRATEUR (modeste)

Oui, c'est moi.

PETIT PIERRE

Regardez, j'ai acheté du sucre. (Il s'arrête,
sort une boîte de sucre de son cartable). Vous
pouvez me montrez ?

LE NARRATEUR

Oui, c'est très facile. Regarde. Comme ça. (Il
jette un sucre en l'air et essaye de le gober au
vol. Il rate).

PETIT PIERRE

Comme ça ?

Le narrateur et petit Pierre essayent tous les deux et ratent.

Pascale revient vers eux.

Ils essayent tous les trois.

Ils ratent.

Le sol est jonché de sucres.

56. EXT. FACADE ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Le narrateur, Pascale et petit Pierre se dirigent vers l'école de conduite, les sacs de voyage à la main.

57. INT. ECOLE DE CONDUITE - JOUR.

Le père de Pascale, assis sur une chaise dans le coin cuisine de l'école de conduite, rédige les étiquettes des pots de confiture et les colle sur les pots.

PETIT PIERRE (OFF)

Bon-papa !

LE PERE DE PASCALE

Pierre !

Petit Pierre se précipite vers son grand-père.

Ils s'embrassent.

Puffin, dans un coin de l'école, examine des dossiers de candidature.

PETIT PIERRE (à son grand-père)

Je vais passer le week-end chez toi.

PASCALE

Oui, papa, est-ce que tu peux me le garder jusqu'à lundi matin, ça ne t'ennuie pas ?

LE PERE DE PASCALE

Pas du tout, pas du tout ! (A petit Pierre) On va aller à la patinoire...

PETIT PIERRE

Oui, mais je pourrai patiner avec toi, cette fois-ci ?

LE PERE DE PASCALE

Non. Tu es encore trop petit.

Il achève de rédiger une étiquette (ORANGES, POLOUGAIEVSKI) , qu'il colle sur un pot.

LE PERE DE PASCALE

Tenez, les enfants, prenez ça avec vous, vous allez vous régaler.

Il emballe le pot dans un sac en plastique, le donne à Pascale.

LE PERE DE PASCALE

Puffin, les vôtres, elles sont là, hein ?

Il désigne un sac plastique dans lequel on devine la forme de deux pots de confiture.

Puffin hoche la tête, absorbé par son travail.

LE PERE DE PASCALE

Ce soir, je vais lui faire une paëlla, à mon petit Pierre ! (Un temps) Ça vous dirait, Puffin, une paëlla ?

PUFFIN

Non, moi, vous savez, les trucs exotiques

LE PERE DE PASCALE (à Puffin)

Vous savez comment je la fais, ma paëlla ? (Puffin fait non de la tête). Le secret, c'est la cuisson du riz. On peut dire sans se tromper que le riz est cuit lorsque tout le jus a été absorbé et que les grains se détachent.

PASCALE

Bon, papa, nous, on y va...

PUFFIN (par curiosité)

Vous allez où ?

Pascale et le narrateur se regardent.

Pascale réfléchit, regarde le narrateur et sourit.

PASCALE (au narrateur)

A Londres.

LE NARRATEUR (à Pascale)

A Londres.

58. EXT. ROUTE DE CAMPAGNE FRANCAISE - JOUR.

La voiture-école roule dans la campagne française.

59. EXT. ROUTE DE CAMPAGNE ANGLAISE - JOUR.

La voiture-école roule à gauche dans la campagne anglaise.

60. EXT. FACADE BED AND BREAKFAST LONDRES - JOUR.

La voiture-école est garée devant la façade d'un hôtel
à Londres.

61. INT. CHAMBRE D'HOTEL - JOUR.

Le narrateur et Pascale sont assis sur le lit d'une chambre d'hôtel. Pascale a la tête posée sur l'épaule du narrateur, elle le regarde tendrement.

Le narrateur lit une méthode Assimil d'espagnol.

Il répète des mots, fait des phrases.

Pascale sourit.

Calme, tendresse.

Dans un coin de la pièce, la télévision est allumée, qui diffuse du billard.

Quelques commentaires solennels en anglais sur la partie de billard.

Le narrateur et Pascale se sourient.

Peu à peu, Pascale commence à participer à la leçon d'espagnol.

Elle répète certains mots avec le narrateur, travaille la prononciation avec lui.

Ils se posent des questions, se sourient.

A la fin de la leçon, le narrateur referme la méthode Assimil.

Un temps.

Il prend un annuaire sur la table de nuit.

LE NARRATEUR

Je vais réserver le restaurant.

Il ouvre l'annuaire, commence à chercher, compose le numéro de téléphone du restaurant sur le cadran.

LE NARRATEUR (à voix basse, à Pascale)

Vous pouvez baisser un peu le son de la télé ?

Pascale se lève et va baisser le son de la télévision.

LE NARRATEUR (au téléphone)

Good evening, Sir. I would like to book a table tonight for two persons. (Un temps). Not before 10 p.m. ? A moment, please.

Il se tourne vers Pascale.

LE NARRATEUR

Pas avant dix heures ? (Pascale acquiesce). (Au téléphone) Yes, O.K, 10 p.m. (Un temps) The name ? (Il se tourne vers Pascale, l'interroge du regard).

PASCALE

Polougaïevski.

LE NARRATEUR

Polougaïevski. (Un temps) Polougaïevski.

P.O.L.O.U.G.A.I. I, with two points on the I (Il mime)

Non... Non ... Non, c'est pas grave, forget it. (Un

temps). E.V.S.K.I. Polougaïevski. P.O.L.O.U.G.A.I (Un

temps, à Pascale) Il a raccroché ...

Pascale sourit.

62. EXT. FACADE BED AND BREAKFAST - NUIT.

Il fait nuit.

Le narrateur et Pascale sortent de l'hôtel.

63. EXT. RUE CARREFOUR LONDRES - NUIT.

Le narrateur et Pascale marchent à Londres dans la nuit.

Pascale a froid.

Elle esquisse des pas de sévillane dans la rue.

Le narrateur et Pascale attendent à un feu rouge.

PASCALE (frissonnant)

J'ai froid.

Le narrateur la prend dans ses bras, lui frictionne énergiquement le dos.

Pascale bâille, la tête contre sa poitrine.

Le narrateur bâille.

LE NARRATEUR (en bâillant)

C'est communicatif, le bâillement.

PASCALE (en bâillant)

Oui, vous avez remarqué, hein ?

LE NARRATEUR (souriant et bâillant)

Oui. (Il lui frictionne énergiquement le dos) Vous avez moins froid ?

PASCALE (en bâillant)

Non. J'ai froid.

Le narrateur ouvre son manteau et le referme sur Pascale pour l'emmitoufler dedans.

LE NARRATEUR (en bâillant)

Ça va mieux ?

PASCALE (en bâillant)

Non, j'ai encore froid.

LE NARRATEUR

Il faut bouger. Bouger, il faut bouger. Bougeons.

PASCALE

Bougeons.

Ils sautent sur place.

LE NARRATEUR

Bougeons.

PASCALE

Bougeons.

Ils sont serrés dans les bras l'un de l'autre et sautent sur le trottoir de plus en plus haut, frigorifiés et bâillant.

64. EXT. FACADE RESTAURANT INDIEN - NUIT.

Pascale et le narrateur arrivent devant le restaurant encore tout essoufflés.

Pascale s'assied sur un muret pour reprendre son souffle.

Le narrateur passe la grille et se dirige vers le perron du restaurant.

Un maître d'hôtel indien l'attend sur le perron.

LE MAITRE D'HOTEL (désolé)

Full.

LE NARRATEUR

Full ?

LE MAITRE D'HOTEL

Full.

LE NARRATEUR

Well.

Le narrateur va retrouver Pascale.

LE NARRATEUR (à Pascale)

C'est complet.

PASCALE

Complet ?

LE NARRATEUR

Complet.

PASCALE

Mais on avait réservé ...

LE NARRATEUR (pensif)

Oui, c'est ça qui me tue.

Le narrateur s'assied à côté d'elle.

Pascale se lève et se dirige vers le maître d'hôtel.

Le narrateur, assis sur le muret, se retourne pour la regarder.

Pascale s'entretient avec le maître d'hôtel.

Le maître d'hôtel entre dans le restaurant, ressort presque aussitôt et les invite à entrer.

65. INT. BAR DU RESTAURANT INDIEN - NUIT.

Un bar décoré de manière coloniale avec un vieux pick-up contre le mur, des canapés en rotin et un immense ventilateur, au plafond, qui tourne avec une lenteur inexorable.

Le maître d'hôtel les fait asseoir au bar du restaurant.

LE MAITRE D'HOTEL

Just a moment, we are setting the table. Would you care to try the house drink ?

LE NARRATEUR

Je vous demande pardon ?

LE MAITRE D'HOTEL

Apéritif ?

Le narrateur fait non de la main.
Il pioche une cacahuète dans le ravier.
Le maître d'hôtel a un sourire crispé.
Il confisque le ravier, s'éloigne.

LE NARRATEUR (regardant autour de lui)

C'est sympa, ici.

Un barman, derrière le bar, secoue un cocktail, remplit les verres.
Le narrateur et Pascale attendent.
Un couple très chic entre dans le restaurant, précédé par le maître d'hôtel qui les introduit immédiatement dans la salle de restaurant.
Le narrateur et Pascale regardent.
Le maître d'hôtel revient et leur fait signe que cela ne va pas tarder à être prêt.
Un groupe de quatre personnes, très chics, sort de la salle de restaurant raccompagné par le maître d'hôtel.
Le narrateur les regarde.
Pascale somnole.

Un temps.

Un homme en smoking, fumant le cigare, entre dans le restaurant accompagné d'une femme très habillée.

Le maître d'hôtel, très empressé, les précède et les fait entrer dans la salle de restaurant.

Le maître d'hôtel revient et fait signe au narrateur que cela ne va pas tarder à être prêt.

LE MAITRE D'HOTEL

Two minutes.

Pascale somnole.

Elle est très belle.

Le narrateur la regarde.

Le visage de Pascale.

(OFF) Je n'étais pas tellement pressé de passer à table en réalité. Peut-être même, en regardant Pascale ainsi assise en face de moi, la tête légèrement penchée et une mèche de cheveux lui tombant sur le front, assise en arrière et me regardant avec une douceur lasse dans les yeux, la joue presque posée sur son épaule et son manteau ouvert dont la ceinture pendait au sol, peut-

être même en la voyant ainsi, savourais-je davantage la lenteur de cet instant et l'issue comme rassurante de ce moment d'attente, en songeant qu'il ne faisait plus guère de doute maintenant que, pour la première fois, nous allions dîner ensemble, elle et moi.

66. EXT. RUE DE LONDRES - NUIT.

Il fait nuit.

Pascale et le narrateur s'éloignent du restaurant.

Ils marchent dans Londres.

67. EXT. FACADE BED AND BREAKFAST - NUIT.

Pascale et le narrateur rentrent à l'hôtel.

68. INT. CHAMBRE D'HOTEL - NUIT.

Le narrateur est debout à la fenêtre dans la chambre d'hôtel.

Il regarde dehors.

Pascale est allongée sur le lit tout habillée.

Elle dort.

Le narrateur la rejoint, s'assied à côté d'elle et la regarde.

Il l'aide à enlever sa robe.

Il essaie de dégrafer son soutien-gorge.

Il n'y arrive pas et se place dos à elle pour le dégrafer les mains derrière le dos.

Il retire le soutien-gorge de Pascale, pensif, va le poser sur une chaise avec la robe.

PASCALE

Pyjama.

Le narrateur la regarde, attendri.

PASCALE (tout endormie)

Mon pyjama.

Le narrateur sort une veste de pyjama bleue avec un liséré sur le col du sac de voyage de Pascale.

Il rejoint Pascale, la redresse dans le lit et lui fait revêtir la veste.

Pascale se laisse faire, les yeux fermés.

Le narrateur boutonne la veste jusqu'en haut, le dernier bouton bien fermé.

Pascale esquisse un baiser.

PASCALE (tout endormie)

Bonsoir.

Elle se laisse retomber sur le lit.

69 SEQUENCE SUPPRIMEE

70. INT. CHAMBRE D'HOTEL - MATIN.

Le narrateur, torse nu et en caleçon blanc, ouvre les rideaux dans la chambre.

On frappe à la porte.

LE NARRATEUR

Entrez.

Une femme de chambre entre avec un plateau de petit-déjeuner, qu'elle pose sur une table en baissant la tête pour ne pas voir le narrateur en caleçon.

LA FEMME DE CHAMBRE

Good morning.

LE NARRATEUR (à la femme de chambre)

Good morning.

PASCALE (tout endormie)

Good morning.

Le narrateur la regarde, attendri.

Il prend le plateau et se réinstalle dans le lit.

Il sert le café et le thé.

Pascale se redresse dans le lit.

Le narrateur s'empare du sac en plastique contenant la confiture du père de Pascale.

LE NARRATEUR (ravi)

Ah, on va goûter la confiture de votre père. (Il la sort du sac en plastique, regarde l'étiquette). On va se régaler.

Il ouvre le pot, se prépare un toast d'un air ravi.

Il goûte

LE NARRATEUR (sans conviction)

Elle est bonne.

Pascale se fait un toast, goûte.

PASCALE (se tournant vers le narrateur)

Mais elle a un goût d'ail ...

LE NARRATEUR (diplomate)

Oui, c'est curieux, elle a un petit goût d'ail.

Pascale rit.

PASCALE

Vous savez, mon père a toujours fait très mal la cuisine.

LE NARRATEUR (étonné)

Ah bon ? Pourtant, il se donne du mal.

PASCALE

Oui, mais c'est toujours un peu raté.

Elle boit une gorgée de thé.

PASCALE (rêveuse)

Ces cornichons, c'est quelque chose.

Un temps.

Ils terminent le petit-déjeuner.

71. EXT. COULOIR HOTEL - MATIN.

Le plateau avec les restes du petit-déjeuner est posé dans le couloir, devant la porte de la chambre.

x Le serveur anglais le ramasse.

xx Il est intrigué par la présence du pot de confiture, regarde un instant l'étiquette "ORANGES. POLOUGAIEVSKI".

x La femme de chambre le ramasse
xx Elle est intrigué

72. INT. CHAMBRE D'HOTEL - MATIN.

Pascale danse la sévillane en pyjama dans la chambre d'hôtel.

Le magnétophone est posé sur la table de nuit.

Le narrateur, tout habillé, range les affaires dans les sacs.

De temps en temps, il s'interrompt et regarde Pascale danser, bat des mains avec elle.

Le lit est défait.

Pascale monte sur le lit, tourne sur elle-même en pyjama, bat des mains.

Ils se sourient, chantent le refrain ensemble.

SEVILLANA :

LUZ, QUE SOLITARIA BRILLA

SIEMPRE QUERIENDO MORIR

VELERO "ANCLAO" A LA ORILLA

DEL GUADALQUIVIR.

73. EXT. FACADE BED AND BREAKFAST - JOUR.

Le narrateur et Pascale sortent de l'hôtel avec leurs sacs et montent dans la voiture-école.

La voiture-école démarre.

74. EXT. RUES DE LONDRES - JOUR.

La voiture-école roule dans Londres, se faufile entre les bus.

75. EXT. FACADE MUSEE - JOUR.

La voiture-école se gare devant un musée.

Le narrateur et Pascale descendent et entrent dans le musée.

76. INT. MUSEE - JOUR.

Le narrateur et Pascale se promènent dans le musée en mangeant des chips.

77. EXT. FACADE MUSEE - JOUR.

Le narrateur et Pascale sont sur les marches du musée.

Pascale esquisse quelques pas de sévillane.

PASCALE

Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

LE NARRATEUR

Maintenant, on va acheter le journal.

SEQ 78 SUPPRIMEE

79. EXT. FACADE GRAND HOTEL - LONDRES - JOUR

La voiture-école se gare sur le parking d'un hôtel de luxe.

Une dame en vison attend devant l'entrée avec deux caniches nains et des dizaines de valises.

Elle sort un livre d'une des valises, essaie en vain de refermer la valise.

Une limousine se gare devant l'hôtel.

Le portier ouvre les portières et fait descendre un couple.

Le narrateur descend de la voiture-école.

LE NARRATEUR (à Pascale)

Vous venez ?

PASCALE

Mais c'est un hôtel, vous croyez qu'on va le trouver là, le journal ?

LE NARRATEUR

Mais oui, on va sûrement le trouver là, le journal.

PASCALE

Bon, je vais garer la voiture.

LE NARRATEUR

Oui, garez-vous là, je vous guide.

Il fait des gestes pour aider Pascale à se garer.

Pascale descend de la voiture.

Ils entrent dans l'hôtel.

Page 92 supprimée.

80. INT. RECEPTION GRAND HOTEL - LONDRES - JOUR

Le narrateur et Pascale regardent le présentoir des journaux de l'hôtel.

Le narrateur prend "Le Monde".

Pascale prend "El País" en bâillant.

81. INT. SALON GRAND HOTEL - LONDRES - JOUR

Le narrateur et Pascale sont installés dans le salon d'un grand hôtel, avec du thé sur une désserte et des petits fours.

Le narrateur lit "Le Monde".

Pascale lit "El País".

Un temps.

PASCALE

Qu'est-ce que ça veut dire "empezamos" ?

LE NARRATEUR (baissant son journal)

Empezamos ?

PASCALE

Empezamos. (Elle lit la phrase).

Le narrateur pose le journal, sort la méthode Assimil de sa poche.
Il cherche.

LE NARRATEUR

Nous commençons, ça veut dire nous commençons.

Il cite quelques exemples, conjugue le verbe "empezar".
Il referme la méthode Assimil.

PASCALE

Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ?

LE NARRATEUR (montrant les escaliers)

On va visiter les étages.

Ils montent au premier étage de l'hôtel.

82. INT. ETAGES GRAND HOTEL - LONDRES - JOUR.

Le narrateur et Pascale visitent les étages de l'hôtel avec intérêt, les mains derrière le dos.

83. INT. CHAMBRE GRAND HOTEL - LONDRES - JOUR.

La porte d'une chambre est entrouverte au premier étage.

Le narrateur et Pascale entrent.

Ils visitent la chambre, les mains derrière le dos.

Le narrateur s'assied sur le lit.

Pascale s'assied sur le lit, dos à lui.

PASCALE (souriant)

Et maintenant qu'est-ce qu'on fait sur le lit ?

Ils se sourient.

84. EXT. RUE DE LONDRES. CABINE TELEPHONIQUE - JOUR.

Pascale est debout dans une cabine téléphonique.

La porte est ouverte.

Le narrateur attend à côté d'elle.

Pascale compose un numéro.

PASCALE

Allo, papa, c'est Pascale. Comment ça se passe ?

Petit Pierre va bien ? (Un temps) Oui. (Un temps) Oui.

(Un temps). Ah, aussi. (Un temps très long). (Pascale remet des pièces dans l'appareil à mesure).

Pascale, qui n'a plus de pièces, demande par gestes des pièces au narrateur.

Le narrateur lui en donne.

Pascale les met dans l'appareil.

PASCALE (à la fin du temps très long)

Ah, avec des petites pommes de terres sautées, vous avez dû vous régaler. (Très vite) Nous, ça va, oui, tout se passe bien. Je serai à Paris demain matin, je viendrai chercher petit Pierre. (Un temps). On rentre ce soir, oui, on prend le bateau à Newhaven. Bon, au revoir, papa, je t'embrasse. Au revoir.

Pascale raccroche.

Elle revient vers le narrateur.

Un temps.

LE NARRATEUR

Vous avez remarqué qu'en Angleterre, ils conduisent à gauche ?

PASCALE (tendre, contre son épaule)

On ne peut rien vous cacher.

85. EXT GARE MARITIME NEWHAVEN - NUIT.

Il fait nuit.

La voiture-école passe une barrière et pénètre dans la gare maritime de Newhaven.

Elle se gare.

86. INT. SALLE DES GUICHETS GARE MARITIME - NUIT.

Pascale et le narrateur se dirigent vers les guichets de la compagnie maritime.

PASCALE

Je voudrais un billet pour la France. Une voiture et deux personnes.

Elle paie.

PASCALE

A quelle heure part le bateau ?

L'homme du guichet regarde sa montre.

L'HOMME DU GUICHET (accent anglais)

Dans trois heures.

87. INT. GARE MARITIME - NUIT.

Pascale dort sur un présentoir des douanes à l'intérieur de la gare maritime.

Le narrateur est assis à côté d'elle.

Il attend.

Un couple, l'homme et la femme habillée de façon identiques (jeans, pulls rouges, anoraks orange), passent devant eux.

Le narrateur se lève, se promène dans la gare maritime.

88. EXT. CABINE DE PHOTOMATON - NUIT.

Le narrateur passe devant une cabine de photomaton.

Il s'arrête, regarde les photos exposées sous verre.

89. INT. GARE MARITIME - NUIT.

Pascale dort.

90. EXT. CABINE DE PHOTOMATON - NUIT.

Le rideau de la cabine de photomaton est tiré.

Les jambes du narrateur dépassent sous le rideau tiré.

Un homme s'approche de la cabine, attend.

91. INT. CABINE DE PHOTOMATON - NUIT.

Le narrateur est assis dans la cabine de photomaton.

(OFF) J'étais assis dans la pénombre de la cabine depuis un moment déjà, le tabouret réglé à la bonne hauteur, et je ne me pressais pas d'introduire les pièces dans la machine. Toutes les conditions étaient réunies maintenant, me semblait-il, - pour penser.

92. EXT. PONT DU BATEAU - NUIT.

Il fait nuit.

Le narrateur est sur le pont du bateau, adossé à la rambarde.

De la fumée s'élève de la cheminée du navire, un drapeau fixé au mât flotte au vent.

Le bateau avance.

Le narrateur sort des photomaton de la poche de son manteau, allume son briquet et les regarde à la lueur de la flamme.

93. INT. SALON DU BATEAU - NUIT.

Un grand salon circulaire de navire avec un bar fermé par un rideau grillagé et une piste de danse sombre et déserte.

Une vingtaine de personnes dorment dans la salle, allongées un peu partout, sur les sièges et par terre, recroquevillées dans des sacs de couchage.

Pascale dort sur une banquette.

Le narrateur la rejoint, s'assied à côté d'elle et lui caresse doucement les cheveux.

PASCALE (tout endormie)

C'est vous ?

LE NARRATEUR

Oui, c'est moi. Je n'arrivais pas à dormir.

PASCALE (tout endormie)

Où étiez-vous ?

LE NARRATEUR

J'ai été prendre l'air sur le pont.

Pascale bâille.

PASCALE

C'était bien ?

LE NARRATEUR (pas emballé)

Pas mal.

Il sort les photomaton de sa poche, les regarde.

LE NARRATEUR

J'ai les photos.

PASCALE

Les photos ?

LE NARRATEUR

Les photos d'identité.

Il les lui donne.

Pascale les regarde.

PASCALE

Vous faites une de ces têtes là dessus. (Relevant les yeux vers lui) Vous auriez pu sourire ...

LE NARRATEUR

Mais je souriais. C'est comme ça que je souris.

Ils se sourient.

LE NARRATEUR (souriant)

Je crois que mon dossier est complet maintenant.

PASCALE (souriant)

Oui.

Elle referme les yeux.

Un temps.

PASCALE (tout endormie)

Il vous manque les enveloppes timbrées...

94. INT. COULOIRS DU BATEAU - NUIT.

Le narrateur se promène seul dans le bateau.

Il traverse des couloirs entre deux rangées de gens endormis.

95. INT. ENTREPONT SUPERIEUR DU BATEAU - NUIT.

Le narrateur descend des escaliers dans le bateau.

Un homme, de dos, joue avec une machine électronique à l'entrepont.

Le narrateur s'arrête derrière lui, le regarde.

L'homme se contorsionne sur place, recule en bousculant presque le narrateur pour éviter un obus électronique sur sa machine.

L'HOMME (très digne)

Oh, pardon ...

Il sort une cigarette de son paquet, les doigts légèrement tremblant.

L'HOMME

Vous auriez du feu ?

Le narrateur lui en donne.

L'HOMME (clignant convulsivement des paupières)

Merci.

LE NARRATEUR

Est-ce que vous savez s'il y a encore un restaurant ouvert dans le bateau ?

L'HOMME

Je crois que le self-service est encore ouvert.

Il cligne convulsivement des paupières.

Il remet des pièces de monnaie dans l'appareil, qui se remet en marche en émettant une musique électronique.

96. INT. RESTAURANT LIBRE SERVICE DU BATEAU - NUIT.

Une salle de restaurant de bateau sombre et sordide avec quelques hublots crasseux rendus opaques par la nuit.

Du mobilier en formica beige clair.

Cinq à six personnes sont attablées dans la salle, parmi des assiettes sales, des cendriers pleins et des paquets de cigarettes froissés.

Le narrateur rentre dans le restaurant.

Il croise un couple, l'homme et la femme habillés de façon identique (jeans, pulls rouges, anoraks orange).

Un employé corpulent, pantalon noir, chemise blanche, somnole à la caisse.

Le narrateur prend un plateau et s'engage dans le couloir qui longe les présentoirs.

Il choisit une demi-bouteille de sancerre dans le compartiment à boissons.

Il cherche un verre, ne trouve que des verres en plastique.

Il en prend un.

LE NARRATEUR (montrant son verre au caissier)

Vous n'auriez pas un verre ?

LE CAISSIER

Pourquoi, c'est pas un verre, ça ?

LE NARRATEUR (courtois)

Si, mais je préférerais un vrai verre ...

LE CAISSIER

Un vrai verre.

LE NARRATEUR

Oui, un vrai verre. Un verre en verre. (Un temps) C'est plus agréable, avouez. (A voix basse, plein de persuasion). Avouez ...

LE CAISSIER (agacé)

Bon, vous voulez un verre, c'est ça.

Il se lève.

LE NARRATEUR

Oui, un verre. (Avec prudence) De préférence un verre à pied ...

97. INT. SALON DU BATEAU - NUIT.

Pascale dort.

98. INT. RESTAURANT LIBRE-SERVICE - NUIT.

Le narrateur est assis tout seul à une table du restaurant libre-service. --

Il boit du sancerre dans un verre à moutarde agrémenté d'un schtroumpf.

L'employé somnole à la caisse.

Sur un siège vide à côté du narrateur repose un appareil-photo, un petit instamatic noir et argenté abandonné là.

Le narrateur le regarde.

Il boit une gorgée de sancerre, repose son verre.

Il regarde l'appareil-photo.

Le caissier regarde le narrateur.

Le narrateur finit son verre.

Brusquement, il se lève, prend l'appareil-photo et sort.

99. INT. ENTREPONT INFÉRIEUR DU BATEAU - NUIT.

Le narrateur sort du restaurant avec l'appareil-photo.

Il se retourne, accélère le pas.

100. INT. ESCALIERS DU BATEAU - NUIT.

Le narrateur court dans les escaliers du bateau, fait des photos au hasard, des marches et de ses pieds, tout en courant dans les escaliers l'appareil à la main.

Il fait des photos et réarme.

Des flashes se déclenchent.

Il court dans les escaliers.

101. EXT. PONT DU BATEAU - NUIT.

Le narrateur arrive en courant sur le pont du bateau.

Il va s'accouder à la rambarde pour reprendre son souffle.

La porte du pont s'ouvre lentement derrière lui.

Le narrateur cache précipitamment l'appareil dans la poche de son manteau.

Un homme s'avance derrière lui.

Le narrateur ne bouge pas.

L'homme s'approche, passe derrière lui et s'éloigne.

Le narrateur ne bouge pas.

Il s'assure qu'il est seul et sort l'appareil-photo de sa poche.

Il l'ouvre et retire la cartouche de pellicule, qu'il range dans la poche intérieure de son manteau.

Il referme l'appareil, le regarde.

Un temps.

Le narrateur jette l'appareil-photo par-dessus bord.

102. INT. SALON DU BATEAU - NUIT.

Pascale se réveille.

Elle quitte le salon du bateau.

103. EXT. PONT DU BATEAU - NUIT.

Le narrateur est assis sur un coffre de bois sur le pont du bateau.

Il a la cartouche de pellicule à la main.

La porte s'ouvre lentement derrière lui.

Il ferme précipitamment la main pour cacher la cartouche de pellicule.

Pascale apparaît sur le pont.

Elle s'approche de lui, le regarde.

Un temps.

LE NARRATEUR

J'ai volé un appareil-photo. (Un temps) Regardez. (Il ouvre la main, montre la cartouche de pellicule). Il y a quelques années, j'ai essayé de faire une photo, une seule photo, quelque chose comme un portrait, un autoportrait peut-être, mais sans moi et sans personne, seulement une présence, entière et nue, douloureuse et simple, sans arrière-plan et presque sans lumière. (Pensivement) Et ce n'est que maintenant que j'ai réussi à faire cette photo... (Un temps) Tenez, elle est pour vous.

Il lui donne la cartouche de pellicule.

104. EXT. PORT FRANCAIS - NUIT.

Le ferry entre dans le port de Dieppe.

Il accoste lentement dans la nuit, toutes lumières allumées.

105. EXT. BATEAU - NUIT.

Le narrateur sort du bateau.

Il descend lentement la passerelle.

106. EXT. PORT FRANCAIS - NUIT.

La porte arrière du bateau s'ouvre.

Des camions commencent à sortir du bateau.

La voiture-école les suit.

Pascale est au volant.

107. EXT. ZONE SOUS DOUANES - PORT FRANCAIS - NUIT.

La voiture-école roule dans le port et va s'arrêter à côté du narrateur.

Pascale descend de la voiture et rejoint le narrateur.

Elle lui met la main sur l'épaule.

Silence.

LE NARRATEUR (à voix basse)

Je vous aime.

108. INT. CAFE - PORT FRANCAIS - NUIT.

Le narrateur et Pascale sont attablés dans un café du port.

Le café est enfumé, il y a des marins au bar.

Les visages de Pascale et du narrateur sont endormis.

Ils mangent des tartines beurrées et boivent des cafés dans des gros bols.

Ils trinquent.

LE NARRATEUR

Tchin, tchin.

PASCALE (tout endormie)

Tchin, tchin.

La pellicule photographique est sur la table.

Le narrateur la prend entre ses doigts, la regarde.

109. EXT. ZONE SOUS DOUANES - PORT FRANCAIS - NUIT.

Pascale sort du café dans la nuit.

Elle se dirige vers un magasin "Photo-Express" ouvert dans le port.

Elle entre dans le magasin.

110. EXT. PORT FRANCAIS - NUIT.

Le narrateur se promène tout seul dans le port.

111. INT. CAFE - PORT FRANCAIS - NUIT.

Pascale revient dans le café.

Le narrateur n'est plus là.

112. EXT. CABINE TELEPHONIQUE - PORT FRANCAIS - NUIT.

Le narrateur est assis dans une cabine téléphonique en bordure d'un quai.

(OFF) Le jour se levait maintenant, je le voyais se lever derrière les parois de la cabine. Pascale ne savait sans doute pas où j'étais en ce moment et je ne bougeais pas, je regardais le jour se lever devant moi et je pensais. Je pensais oui et, lorsque je pensais, je simulais une autre vie, une vie en tous points comparable à la vie, mais sans blessure imaginable, sans agression et sans douleur possible. Les heures s'écoulaient dans une douceur égale et je songeais simplement au présent, à l'instant présent, tâchant de fixer sa fugitive grâce comme on immobiliserait l'extrémité d'une aiguille dans le corps d'un papillon vivant. (Un temps). Vivant.

113. EXT. ROUTE DE CAMPAGNE FRANCAISE - PETIT JOUR.

La voiture-école roule au petit jour dans la campagne française.

FIN